

Et pour quelques papiers de plus

« Quoi ?!

— Je suis désolé, comme il y a eu des abus, c'est devenu nécessaire...

— Mais je ne peux pas sortir sans masque FFP2, l'air est plus pollué que jamais et je suis asthmatique !

— Malheureusement, c'est la loi...

— Bon... vous êtes ouvert demain ?

— J'espère... », soupira le pharmacien, qui savait combien l'avenir était incertain, désormais.

Gildas aurait aimé faire une sortie dramatique de l'officine et claquer la porte : c'était impossible, puisqu'il fallait d'accord décoller le chiffon imprégné de vinaigre plaqué contre l'encadrement, puis soulever la cale de sable qui empêchait l'air extérieur de s'infiltrer. Ce système gâchait toute la théâtralité de l'énervement.

Dehors, un épais brouillard noir enveloppait la ville ; ça s'aggravait au fil des heures, depuis l'explosion de la raffinerie survenue le lendemain de la Grande Éruption solaire en décembre... Il n'y avait plus d'électricité dans le pays — ni dans le monde, d'après les informations qui circulaient de bouche-à-oreille, mais c'était invérifiable désormais. Il n'y avait plus rien : plus de lumière, plus de communication, plus d'internet, plus de machine à laver, de cafetière... Cette coupure généralisée avait aussi incité à brûler du bois pour se chauffer ou s'éclairer, ce qui n'améliorait pas la qualité de l'air...

Gildas commença à toussoter. Il leva sur sa bouche et son nez un tour de cou fabriqué avec un vieux maillot. Ça ne valait pas un masque, mais ça protégerait un peu ses voies respiratoires du smog épais et de la suie. Il leva sa montre à quelques centimètres de ses lunettes sales et lut l'heure : 16h30. Il avait encore le temps de repasser chez lui, préparer un sac avant que le soleil ne se couche et qu'il ne trouve plus sa brosse à dents dans son appartement.

En direction de son domicile, Gildas passa devant la banque, rouverte depuis dix jours. La file d'attente ne désemplissait pas ; en patientant plusieurs heures, il était désormais possible de repartir avec un billet, après avoir vérifié sur bande magnétique, puis paraphé et signé quelques pages de reconnaissance de dette envers l'institution. Gildas avait reçu

un peu d'argent pour son anniversaire, peu avant l'Éruption ; il pouvait ainsi se passer de cette attente quotidienne grâce aux espèces qu'il gardait chez lui. Une fois que son bas de laine serait vidé, il devrait faire la queue à son tour, ou commencer à faire du troc dans les rares magasins qui restaient ouverts et qui n'avaient pas été saccagés.

En pressant le pas autant qu'il le pouvait sans trop suffoquer, Gildas arriva chez lui à 17 heures. Il monta jusqu'au cinquième étage dans une semi-pénombre, en restant attentif au moindre bruit. Seuls ses pas résonnaient dans la cage d'escaliers, ainsi que le léger sifflement de sa respiration. Il se méfiait des pilleurs... L'Éruption avait mis un coup de frein à la plupart des métiers, mais avait aussi accéléré les vols et le vandalisme. Il devenait urgent que l'électricité soit rétablie...

Gildas arriva devant son appartement, ouvrit puis referma aussitôt la porte derrière lui. Il tourna le loquet, et baissa enfin son tour de cou. Il hésita à prendre une bouffée de bronchodilatateur, pour calmer le sifflement de sa respiration, mais se ravisa : il fallait l'épargner autant que possible, compte tenu des difficultés d'approvisionnement des pharmacies.

Il se dirigea ensuite dans la chambre. Sur le bureau, l'ordinateur était éteint ; il avait conservé une batterie chargée à 70 %, au cas où. C'était le seul endroit où il gardait quelques photos — celles stockées sur le cloud étaient probablement perdues à jamais, avec la surcharge électrique lors de l'Éruption combinée aux cyber-attaques qui avaient achevé ce qui restait de numérique. Gildas ouvrit le placard et en sortit un sac à dos de randonnée ; il aimait marcher avant, quand c'était plutôt bon pour les poumons... Il le remplit avec des vêtements chauds et un peu de nourriture. Sur le côté, il enserra deux bouteilles d'un demi-litre d'eau : avec l'arrêt des stations d'épuration, et l'épuisement rapide de leurs groupes électrogènes, les eaux et sols étaient contaminés — et il fallait éviter de tomber malade. Après celles-ci, il lui restera quatorze bouteilles...

Malgré le chaos ambiant, en préparant son sac pour traverser les villages voisins, Gildas eut la sensation que *quelque chose* restait intact malgré tout — mais il n'arrivait pas à mettre la main dessus. Le monde tournait encore moins rond qu'avant, mais il y avait toujours cette présence, ni bienveillante ni malveillante, qui l'obligeait à avancer. Il n'arrivait pas à la nommer... Était-ce ça, Dieu ? Il y réfléchit avant de sombrer dans un sifflant sommeil.

Le lendemain matin, il se leva peu avant le soleil. Celui-ci peinait à transpercer les nuages dignes d'un Londres victorien. Gildas nota l'heure de départ sur une feuille, ainsi que le motif et le lieu de son déplacement, signa et la rangea dans sa poche : il devait être en mesure de pouvoir justifier sa présence dehors en cas de contrôle.

Il sortit de son appartement et se dirigea vers le Nord, en direction du village où se trouvait un centre équestre, en espérant que les animaux seraient encore sur place. Il savait qu'il n'aurait pas les moyens d'en louer un, mais peut-être pouvait-il espérer un co-voiturage équin, ou d'être pris en hippo-stop.

Malheureusement, le centre était fermé. Est-ce que les propriétaires avaient migré ? Les chevaux enlevés ? Avaient-ils bu de l'eau contaminée ? La réponse fut apportée par un écriteau placardé sur l'écurie : les animaux avaient été réquisitionnés pour que tous les responsables politiques puissent accélérer leurs déplacements en fiacre. Il y avait beaucoup de chevaux dans le pays, mais aussi énormément de responsables politiques. Peu importe les raisons, songea Gildas, le résultat était le même : il allait devoir parcourir une vingtaine de kilomètres à pied jusqu'à Udolwyce pour aller chercher ce fichu papier... Il en aurait autant à faire pour le retour, dans l'air le plus pollué qu'ait connu sa génération, le tout en évitant de faire de mauvaises rencontres : ce serait le masque de protection respiratoire le plus chèrement gagné de sa vie, mais il lui fallait en avoir à disposition pour survivre, en attendant des jours meilleurs.

En planifiant mentalement son parcours, il ressentit comme la veille au soir cette présence obsédante — celle qui lui faisait dire qu'il restait une force immuable dans ce monde en perdition... Était-ce la foi en l'humanité ? Un réflexe archaïque qui permettait aux humains d'espérer toujours ? Ou autre chose ?

Les quatre premiers kilomètres étaient en longue montée. Gildas avait l'impression de s'enfoncer de plus en plus dans l'épaisseur du smog... Il en ressentait davantage le goût âcre dans la gorge, comme si la fumée entraînait aussi plus profondément en lui. L'exercice physique et la pollution lui serraient les voies respiratoires, le faisant tousser par quintes ininterrompues. Il s'arrêta quelques instants sur le premier plateau, et but une gorgée d'eau. Il ne voyait plus à cent mètres et la tête lui tournait à force de toussoter ; heureusement, il avait une boussole accrochée dans son sac avec un sifflet pour se repérer.

Il poursuivit son chemin sans croiser personne, jusqu'au premier village. Sans électricité, il était difficile de savoir s'il y restait des habitants : soit ils avaient tous déserté, soit ils étaient tous enfermés chez eux dans l'obscurité. Gildas s'attendait à tout moment que des hordes de personnes assoiffées explosent une porte et le pourchassent pour le litre d'eau qu'il transportait...

Une heure de marche plus tard, il arriva dans un deuxième village, qui avait davantage misé sur la coopération que le repli. Cette fois, tout le monde était rassemblé dans une salle des fêtes, près d'une fontaine arrêtée à l'eau croupissante. Il y avait un spectacle auquel répondaient des rires d'enfants. Gildas regarda quelques instants à travers la vitre les deux clowns qui amusaient petits et grands.

En longeant la salle, il vit dans une pièce une fanfare répéter un morceau. En tant que musicien lui-même, Gildas s'étonna brièvement de l'horaire choisie, avant de se rappeler d'une part qu'il n'y avait plus d'électricité pour travailler après 20 heures, et d'autre part que la plupart des musiciens ici n'avaient plus de travail et qu'ils n'avaient plus que leurs loisirs.

« Eh, toi ! Oui, toi ! Viens avec nous ! lui lança un trompettiste, en ouvrant la porte.

— Ca serait... avec plaisir, répondit Gildas en se rendant compte qu'il avait de plus en plus le souffle court. Mais... je n'ai pas... le temps...

— On a tous le temps...

— ... il ne nous reste plus que ça, compléta un tromboniste.

— Ouais, un public, ironisa une clarinettiste.

— Ne le laissez pas s'échapper ! rit une flûtiste.

— Allez, allez, les pressa le chef d'orchestre. On ne traîne pas, je vous rappelle qu'on n'a pas le droit de jouer de 13 heures à 16 heures à cause de la sieste. Et on n'a pas vraiment les moyens de payer une amende... »

Gildas soupira. Quel genre d'individu pourrait réclamer de l'argent à une fanfare de village qui joue jusqu'au bout ? Est-ce que quelqu'un est allé vérifier les titres d'embarquement des musiciens du Titanic pendant le naufrage ?

Lorsque tout part en lambeau, songea Gildas, il y a toujours l'administration pour tout compliquer... Comme pour confirmer ses idées, un policier l'arrêta en lui tapant sur l'épaule.

« Où allez-vous comme ça ?

— Je vais... à Udolwyce. Je dois voir... mon médecin.

— Mmmmh, et avez-vous rempli votre auto-déclaration de projet de sortie ?

— Oui », se défendit Gildas en sortant le papier de sa poche.

Le policier le leva à proximité des yeux, et le lut rapidement.

« Tout est en règle, vous pouvez y aller... »

Gildas poursuivit sa route. Derrière lui, il sentit soudain un regard... Il se retourna et ne vit pas grand-chose à travers le brouillard noir. Pourtant, il sentait à nouveau cette présence. Elle avait été plus vive avec le policier... Et soudain, Gildas comprit : cette force immuable qui avait survécu à tout, ce n'était pas Dieu, ce n'était pas la foi en l'humanité... C'était l'administration. Tout pouvait s'effondrer, elle serait encore et toujours là. Toujours plus forte, s'étendant comme les nuages noirs...

Il traversa le pont d'Udol, et arriva enfin au cabinet médical. Il ne payait pas de mine en temps normal, mais avec la coupure d'électricité généralisé, c'était encore plus difficile de le distinguer d'une habitation abandonnée.

Gildas entra en salle d'attente. Il referma aussitôt, et prit cette fois une bouffée de bronchodilatateur. Cela le soulagea rapidement. Il y avait douze personnes avant lui. Chaque fois qu'une d'entre elles entrait dans le cabinet, une nouvelle arrivait en salle d'attente, si bien que le nombre ne fluctuait que peu. Le médecin avait un retard irrattrapable... Au mur, il avait placardé en rouge « un motif par consultation ». C'était le dernier médecin en exercice dans les environs, il aurait pu fixer n'importe quelle règle.

Les minutes s'écoulèrent. Une heure... Enfin, ça allait être le tour de Gildas.

« Qu'est-ce qui vous amène ? demanda le docteur, en lui laissant à peine le temps de s'asseoir. Je ne peux malheureusement traiter qu'un seul motif, il y a trop de monde. Alors... C'est pour votre crise d'asthme ? Ce n'est pas sérieux de sortir dehors avec une pollution pareille dans votre état !

— Je sais...

— Vous avez besoin de médicaments ? Vous savez, c'est compliqué en ce moment dans les pharmacies...

— Non, l'interrompit Gildas. Je veux me protéger...

— Très bonne idée. Vous pourriez utiliser un FFP2.

— Justement, c'est pour ça que je suis là... Pour en acheter un, j'ai dû parcourir vingt kilomètres sous cet air pour pouvoir vous rencontrer.

Michaël Rochoy (mimiryudo.com) – Et pour quelques papiers de plus
Projet Bradbury 2025 – 04 – 31 janvier 2025

- Et qu'est-ce que vous voulez que je fasse pour vous ?
- Un certificat de non-contre-indication au port de masque.